

# BULLETIN DES AMIS

## DE

# “ SOURCES CHRETIENNES ”

---

### Notre tâche

On sait combien notre actualité se passionne pour les anniversaires. Un bicentenaire fameux est en train de mobiliser tout un public autour de journalistes, d'écrivains, de promoteurs de congrès et de colloques. Bravo pour 1789 ! Il n'y a certes pas à regarder avec je ne sais quelle condescendance de tels efforts. Il y a plutôt à en tirer comme une incitation à ne pas relâcher notre propre effort. Les Sources Chrétiennes ont, elles aussi, comme mission de rendre attentif l'homme contemporain à un patrimoine qu'il porte en lui-même.

« L'Association dite ' Association des Amis de Sources Chrétiennes ', fondée en février 1966, a pour but de grouper des personnes désireuses de promouvoir la connaissance de l'histoire du christianisme ancien et une prise de conscience plus claire de l'unité et des richesses spirituelles de la civilisation méditerranéenne et occidentale ». C'est là le premier article de nos statuts. Ces mots sont très simples. Voici deux textes qui montrent qu'à cette simplicité est jointe une grande force, qui est riche de beaucoup d'harmoniques, humaines et spirituelles.

Voici d'abord un passage de la *Constitution sur la révélation divine* de Vatican II. C'est un paragraphe du numéro 10 qui traite de la « tradition », non point comme d'un complément à une Écriture Sainte qui apparaîtrait ainsi en défaut, mais comme de la lecture fidèle de l'unique dépôt à travers les périodes de l'histoire. La « tradition » est l'attention que l'Église n'a cessé de garder éveillée par rapport à son passé fondateur. Les Pères trouvent là leur place.

« Les propos des saints Pères attestent la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses se déversent dans la pratique et la vie de l'Église croyante et priante. C'est par la même Tradition que le canon des saints Livres se fait connaître dans sa totalité à l'Église ; c'est en elle que les saintes Lettres elles-mêmes sont comprises de façon plus pénétrante et sont rendues indéfiniment actives ; c'est ainsi que Dieu, qui a parlé jadis, s'entretient sans arrêt avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et que l'Esprit-Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église, et par l'Église dans le monde, introduit les croyants dans tout ce qui est vérité, et fait résider chez eux en abondance la parole du Christ (cf. Col. 3, 16) ».

Le second texte nous est offert par Maurice Blondel, le Maître d'Aix, dont la mort, en 1949, sera commémorée solennellement en cette ville l'an prochain. Encore un anniversaire ! Il est inutile de souligner, à la suite du cardinal de Lubac, par exemple, l'influence de ce philosophe à la fois si réfléchi sur la pensée chrétienne tout au long de ce siècle. Voici ce que nous pouvons lire dans son ouvrage posthume, *Exigences philosophiques du christianisme* (p. 30-31) : « Volontiers nous morcelons la succession, comme si les êtres et les événements étaient les uns en dehors des autres, accordant ainsi aux concepts de l'espace et du temps une valeur ontologique. Déjà la science positive et la métaphy-

« sique ont fait justice de cette manière anthropomorphe de nous représenter  
« les relations de l'ordre réel : en vérité nous ne devons pas isoler les phases  
« d'une vie, et c'est sur le tout, selon le mot de Bossuet, que doit porter le  
« jugement. L'esprit catholique participe à la vision de l'éternité ; il ne se hâte  
« pas de conclure à chaque moment de la durée, à chaque point de l'étendue :  
« lui seul donne pleinement le sens de la création et étend son regard à travers  
« les siècles pour les ramener à une seule perspective. C'est ce sentiment de la  
« continuité qui s'exprime par la Tradition, au sens fort de ce mot : il ne  
« désigne pas seulement des coutumes transmises, des souvenirs oraux, sinon la  
« Tradition serait variable, elle s'effacerait avec le temps ou disparaîtrait avec  
« les moyens littéraires qui substituent l'écriture au souvenir perpétué dans les  
« confidences des générations successives. Mais non, la Tradition a pris pos-  
« session de ce qui domine tous les âges, tous les détails variables ; elle est la  
« voix de l'éternité dans le temps même ; et loin d'être une puissance rétrograde  
« ou stabilisante, elle est perpétuellement rénovatrice, parce qu'elle puise la  
« vérité qu'elle transmet à la source intarissable ».

Deux textes. Ils pourraient être l'un et l'autre longuement commentés. Ils  
n'ont été proposés que pour faire ressortir l'urgence, jamais aussi actuelle,  
de notre tâche.

## La vie de l'Association

Comme de coutume à l'automne, un conseil d'administration s'est réuni  
dans les locaux des Sources Chrétiennes le samedi 22 octobre, en fin de matinée.  
Il est sûr que les semaines de la rentrée sont extrêmement chargées pour tous.  
Nos amis parisiens n'avaient pu se libérer, mais leurs mots d'excuse témoignent  
de la fidélité de leur attachement à l'œuvre commune. De même, parmi les  
Lyonnais, Mgr Defois et M<sup>e</sup> Chaine. Le Président, M. Pouilloux, bien occupé  
cette année par ses hautes responsabilités (cf. le bulletin n° 58, p. 11), repré-  
sentait l'Institut de France à Bruxelles pour le cinquantenaire de l'Académie  
royale flamande ; à sa demande, M. Labasse, vice-président, avait accepté de  
diriger les débats. Voici, en suivant l'ordre du jour, les décisions ou orientations  
les plus importantes.

Parvenu au terme de son mandat de cinq ans comme directeur de la Collec-  
tion et de l'Institut, le Père Bertrand a été reconduit dans ses fonctions ; une  
lettre informera le cardinal Decourtray, chancelier de l'Université catholique  
de Lyon, de ce renouvellement de mandat.

M. Holtz vient de quitter la direction de l'Unité Associée 993 — c'est le  
nom que porte l'Institut des Sources Chrétiennes dans le cadre du C.N.R.S. —  
pour se consacrer entièrement à celle d'un important laboratoire de ce même  
organisme : l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Il souhaitait main-  
tenir vivantes les relations étroites établies depuis près de dix ans avec nous.  
Cédant à son successeur sa place de conseiller ès-qualité, il a donc été élu  
membre du conseil ; cette élection n'a plus qu'à être entérinée par la prochaine  
Assemblée générale. Sont donc ainsi confirmés non seulement une amitié, dont  
témoignent entre autres, nombre d'allocutions conservées dans les pages de ce  
bulletin (le dernier en date, à la remise d'*Alexandrina* au Père Mondésert, n° 57  
p. 5-11), mais aussi les excellents rapports entre l'I.R.H.T., sous la houlette  
de M. Glénisson, son précédent directeur, et nous-mêmes.

C'est donc M. Guy Sabbah qui prend la relève de M. Holtz à l'U.A. 993.  
Désormais membre au titre de sa fonction du conseil d'administration, il est  
introduit et présenté par son prédécesseur. En fait, M. Sabbah n'est en rien  
un inconnu parmi nous. Professeur à l'Université de Saint-Étienne et directeur  
du Centre Jean-Palmerie, qui dépend de cette même Université, M. Sabbah est  
un spécialiste de l'Antiquité tardive, notamment des historiens ; il est en train  
de coéditer avec M. Grillet, aux Sources Chrétiennes, l'*Histoire ecclésiastique*

de *Sozomène* (1<sup>er</sup> volume paru en 1983, n° 306), après avoir traduit et annoté  
le tome 2 de l'*Histoire* d'Ammien Marcellin (livres XVII-XIX, C.U.F. 1970)  
et avoir consacré sa thèse à cet auteur qui est notre source principale pour le  
IV<sup>e</sup> s. : *La Méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du  
discours historique dans les Res gestae* (Les Belles Lettres 1978). M. Sabbah  
appartient, du reste, à notre Association depuis de longues années.

Ces importantes questions de personnes examinées et réglées, le conseil a  
entendu notre trésorier, M. Yon, sur l'état des finances, à trois mois de la fin  
de l'exercice ; cet état est, semble-t-il, moins préoccupant que l'an dernier, en  
raison de meilleures rentrées, dons et subventions, mais aussi augmentation des  
droits de la collection. Il a été relevé, avec satisfaction, que notre éditeur  
acceptait de reprendre la discussion, un moment interrompue, sur les prix de  
vente de nos livres (voir bulletin précédent, p. 2) ; une rencontre est prévue  
à ce sujet le 9 décembre avec le Père Moity, directeur général du Cerf, et  
M. Marie-Lanoé, directeur commercial.

De brèves informations sont données ensuite : sur la poursuite des négocia-  
tions concernant les traductions et les échanges de textes, notamment avec  
les éditeurs Brill et Brépols ; sur les publications de l'année (9 nouveautés,  
2 rééditions, 1 volume dans les Œuvres de Philon d'Alexandrie) ; sur les  
séminaires proposés par l'Institut des Sources Chrétiennes conjointement avec  
la Faculté de théologie ; sur les manifestations et colloques en préparation  
(Césaire d'Arles, les 3-5 novembre à Marseille, Aix-en-Provence, Arles ; Bernard  
de Clairvaux en 1990).

La date du prochain Conseil et de l'Assemblée générale ordinaire a été  
fixée au 20 mai 1989.

\*  
\*\*

Nous déplorons la mort de quelques-uns de nos membres ou de nos amis  
très proches. Parmi ces derniers, le décès de M. l'Abbé Jean Châtillon nous  
touche d'autant plus que celui-ci avait promis de faire profiter de sa grande  
compétence le colloque de 1990 sur saint Bernard ; nous lui avions confié le  
sujet très vaste et difficile à maîtriser de la théologie du Claravallien. De même,  
le Père Albin Skrinjar, notre correspondant à Zagreb, âgé de 92 ans. Nous  
devons à M. Victor-Henry Debédour, qui nous a quittés en juin dernier, la  
traduction et l'annotation du seul ouvrage qui nous soit parvenu intégralement  
en grec de Méthode d'Olympe, cet important et quelque peu mystérieux auteur  
du III<sup>e</sup> s. M. Félix Bellon, décédé en juillet, nous aidait fidèlement en qualité  
de membre bienfaiteur. En octobre disparaissait M. l'Archiprêtre Alexandre  
Troubnikoff, directeur du Centre Orthodoxe d'Information, à Meudon ; il avait,  
presque dès l'origine, contribué à faire connaître les Sources Chrétiennes dans  
les Églises et les communautés qu'il avait la charge d'informer. La presse a  
plus largement fait écho au décès, survenu le 9 octobre dernier, de M. l'Abbé  
Jean Starcky, Compagnon de la Libération, professeur à l'Institut Catholique  
de Paris, Directeur de recherche au C.N.R.S. spécialisé à la fois dans l'archéolo-  
gie palmyrénienne et dans le déchiffrement des manuscrits de la Mer Morte.  
Il avait reçu en même temps que le Père Mondésert, en 1978, la médaille d'argent  
du C.N.R.S. des mains de M. Pouilloux.

En revanche, Mgr R.P.C. Hanson, professeur de théologie à l'Université  
de Manchester, à qui nous devons le n° 249 de la collection, la *Confession* de  
saint Patrick, nous communique sa satisfaction d'avoir été élu, bien que non  
ancien gradué d'Oxford ou de Cambridge (*sic*), à la British Academy. Nous  
espérons lui offrir en cadeau, l'an prochain, la sortie de son Hermias, *La moque-  
re des philosophes*. Disons aussi notre joie d'avoir à entendre Mgr Defois,  
Recteur de notre Université, nous parler durant le prochain carême du haut de  
la chaire de Notre-Dame.

## Les collections

A moins d'une défaillance de dernière heure de l'un de nos imprimeurs, l'année 1988 se soldera par neuf volumes en nouveauté, deux œuvres importantes, *La vie de Moïse*, de Grégoire de Nysse, et les *Catéchèses mystagogiques*, de Cyrille de Jérusalem, ayant été rééditées par ailleurs. Le dernier bulletin a largement présenté ce qui était paru avant le mois de juin, c'est-à-dire les rééditions et les numéros 337-344 ; en outre, une parution de fin d'année, le n° 347, est la suite et la fin du n° 334, dont nous avons déjà fait état ; en une année, tout le copieux commentaire d'Hilaire de Poitiers sur le Psaume 118 a pu être ainsi proposé au public. Rappelons que nous avons là une pièce majeure de l'ensemble du commentaire que l'évêque de Poitiers a consacré au psautier et, plus généralement, un spécimen très convaincant de l'exégèse patristique.

Les n°s 346 et 348 forment un tout, comme ceux qui viennent d'être rappelés. M. l'abbé Henri Sorlin, prêtre du diocèse de Clermont-Ferrand, y édite sa thèse soutenue en 1975 à l'Université Lyon II, c'est-à-dire, le commentaire de Jean Chrysostome sur le *Livre de Job*. Cette édition offre le texte critique, à partir des témoins directs et des chaînes, d'un ouvrage inédit dans son ensemble. Jointe à l'intérêt humain et spirituel que revêt la confrontation du grand orateur chrétien avec le problème de la souffrance et du mal, la qualité du commentaire ainsi restitué ne saurait être assez soulignée. Quelques erreurs typographiques s'étant glissées dans le premier tome, un erratum a été imprimé à la fin du second.

Revenant en arrière, au n° 345, nous abordons à un autre ensemble. Peu à peu l'œuvre de Césaire d'Arles trouve sa place dans la collection des Sources Chrétiennes ; après les 3 tomes des *Sermons au peuple*, dus à Mlle M.-J. Delage (n°s 175, 243 et 330), voici le tome I des *Œuvres monastiques*. Les Pères Adalbert de Vogüé, de La Pierre-qui-vire, et Joël Courreau, de Ligugé, selon une collaboration qui est expliquée dans l'avant-propos, fournissent dans ce livre tout un dossier concernant la vie religieuse féminine au IV<sup>e</sup> s. en Gaule. Sont en effet produits, introduits, traduits et annotés dans ces pages : la « Règle de saint Césaire pour les vierges », la « Lettre de Césaire à l'abbesse Césarie » (il s'agit de la sœur de l'évêque, Césarie l'ancienne), la « Lettre d'Hormisdas à Césaire » (sorte de confirmation par le pape de la fondation d'Arles), le « Testament de saint Césaire », une « Lettre d'exhortation à une vierge consacrée » (de Teridius, neveu du saint, à Césarie la jeune), trois écrits enfin de cette même Césarie, deuxième abbesse du monastère. Cette seule énumération suffit à évoquer l'intérêt historique et spirituel de ce volume, qui sera suivi sous peu des *Œuvres monastiques pour les moines* du même Césaire.

Les *Exposés* d'Aphraate ne manqueront pas de frapper par leur originalité nous en devons l'édition à Mlle Marie-Joseph Pierre, bibliothécaire et chargée de cours à l'École Bilingue de Jérusalem. La couverture rouge indique que cette œuvre nous vient d'au-delà les limites de l'empire grec et latin, de ces chrétiens trop ignorés de nous qui se sont développés dans l'Irak et l'Iran actuels, royaume des Parthes jusqu'à la conquête musulmane. Aphraate, connu aussi par son surnom de Sage persan, est un des grands auteurs de la littérature chrétienne syriaque, légèrement antérieur à saint Ephrem. Son œuvre est une longue méditation, profondément biblique, sur les aspects majeurs de la foi comprise selon des perspectives assez proches du judéo-christianisme palestinien, et en tout cas très peu marquées par les développements dogmatiques nés de l'arianisme. Comme à l'ordinaire pour ces écrits extérieurs à la romanité, le texte n'est présenté qu'en traduction. Une importante introduction et une large bibliographie sont bien utiles en ce domaine peu familier. Le tome I, n° 349 contient en outre les dix premiers exposés acrostiches (de *aleph* à *yud*).

La collection des Œuvres de Philon d'Alexandrie, publiée sous la direction de MM. Arnaldez et Pouilloux, et du Père Mondésert, s'est enrichie au mois d'octobre de son n° 36, deux ouvrages seulement restant désormais à éditer

Annoncé sous le titre *De animalibus*, ce traité, qui se présente comme un dialogue de Platon, et nommément selon le modèle du *Phèdre*, est plus justement nommé ici *Alexander*, cet Alexander, neveu de Philon, étant l'opposant « rationaliste » de son oncle. Les animaux sont-ils doués de raison ? Cette question, qui sera reprise au long des siècles, on le sait, concerne directement la suprématie de l'homme sur le reste de l'univers (hormis les anges). C'est celle-ci que Philon, plus biblique encore que stoïcien, défend. L'auteur de cette édition est M. Abraham Terian, de l'Université Andrews aux U.S.A.

## L'Institut

Au mois d'octobre, l'Institut des Sources Chrétiennes a été l'objet d'une évaluation de la part du comité des sages chargé par le Président de la République de tester la valeur des Universités. Cette évaluation, qui se faisait en vertu du rattachement de notre équipe à l'Université Lyon II, était conduite par M. Mandouze. Nous avons eu ainsi la joie de l'accueillir à nouveau dans nos murs.

La réunion d'automne du groupe lyonnais des historiens de l'Église s'est tenue exceptionnellement dans nos locaux, le 16 novembre ; Mme Ode'te Pontal y a présenté son *Histoire des conciles mérovingiens*, qui doit paraître sous peu en parallèle avec *Les canons des conciles mérovingiens*, qui seront publiés aux Sources Chrétiennes par M. Gaudemet et Mme Basdevant.

Beaucoup de chercheurs ont utilisé notre bibliothèque durant les mois d'été. Certains livres à paraître dans la collection en ont progressé d'autant. Ainsi l'*Horologion*, codex sinaiticus grec 864, le plus ancien manuscrit liturgique en grec, préparé par la Sœur Maxime Ajjoub, d'une congrégation basilienne du Liban. Ainsi la *Vie de Séverin du Norique* d'Eugippe, à laquelle travaille M. Régerat. Le 13 octobre, nous avons reçu MM. A.F.J. Klijn et F. Garcia Martinez en vue de mettre en place l'édition d'*Esdras*, IV, V et VI. Plus récemment encore, nous avons eu la visite de M. Rochais, au sujet de l'*Entretien de Pierre avec Jésus*, de Geoffroy d'Auxerre, secrétaire de saint Bernard ; du Père Piédagnel enfin, pour achever l'édition d'une nouvelle série de *Catéchèses baptismales* de Jean Chrysostome.

Le Père Bertrand a participé aux fêtes de clôture du neuvième centenaire de l'abbatiale Saint-Antoine en Dauphiné en y donnant une conférence, le 8 octobre dernier, sur « Antoine, le discernement spirituel et la santé de l'homme ». Il a aussi rencontré, le 23 septembre, à Notre-Dame d'Échourgnac, et le 17 novembre, à Cîteaux, les abbés et abbeses cisterciennes de France et de Belgique, pour les informer sur l'édition des Œuvres de saint Bernard et sur le Colloque qui se tiendra en 1990 à son sujet.

Le 15 octobre, M. Guinot a ouvert le cycle des Conférences de la société Lyonnaise d'Études Anciennes par un exposé d'exégèse patristique : « *Le delos (ourim)* sur le vêtement du grand prêtre juif était-il une pierre ? ».

Le Père de Vregille a rédigé, pour une nouvelle édition, en français, du *Vesontio* de Jean-Jacques Chifflet, classique de l'histoire de Besançon (1618). une introduction présentant l'auteur et l'ouvrage.

\*  
\*\*

Deux activités de cette fin d'année méritent d'être soulignées. Rompant avec les travaux ordinaires, elles n'en répondent pas moins aux buts de l'Institut et de l'Association : Palerme et, à Marseille, Aix et Arles, les célébrations en l'honneur de Césaire d'Arles.

## Palerme

Du 24 au 28 octobre 1988, se sont déroulés à la Villa Belvedere de Carini (Palerme) les travaux de la « VIII<sup>e</sup> semaine résidentielle d'études médiévales », organisée par l'*Officina di Studi Medievali* de Palerme. La semaine avait cette année pour thème : « L'édition des textes latins médiévaux : problèmes, méthodes et perspectives ». A l'invitation du professeur Cataldo Roccaro, professeur à l'Université de Palerme et président de l'*Officina di Studi Medievali*, la collection *Sources Chrétiennes* y était représentée par M. Guinot, dont la communication, sous le titre « Les textes latins médiévaux dans la collection *Sources Chrétiennes* : une résurgence du courant patristique », entendait mettre en évidence, à l'intérieur du domaine propre à la Collection, un certain nombre de problèmes liés à l'édition de ces textes et faire état des solutions habituellement retenues.

Cette rencontre avec de nombreux professeurs d'Universités italiennes — Rome, Gênes, Venise, Udine, Naples, Urbino, Calabre, Palerme, etc. — et des étudiants palermitains, tous concernés, chacun dans sa spécialité, par l'« ecdo-tique » des textes médiévaux, a donné lieu à une intéressante réflexion méthodologique, et provoqué une utile confrontation des points de vue. Outre les contacts personnels, facilités par une grande cordialité entre les participants du colloque, cette semaine de Palerme a permis à l'*Officina di Studi Medievali* et à *Sources Chrétiennes* de se mieux connaître et d'envisager, grâce à un échange régulier d'informations, une collaboration scientifique plus étroite entre nos deux entreprises.

## Célébration de saint Césaire d'Arles

Lyon a eu ses Irénéades en 1984. Il s'agissait d'attirer l'attention du public sur la parution en un seul volume du *Contre les hérésies*, en profitant de l'anniversaire présumé de la mise au jour par Irénée de son grand ouvrage. Le résultat a dépassé les espérances, et l'on peut considérer comme une suite directe de ces journées la belle leçon de théologie, tout irénéenne, que le pape Jean-Paul II donna à l'Institut Catholique lors de sa visite à Lyon en 1986 (cf. bulletin n° 55, p. 4). Dans le cas présent, il n'y avait aucune date remarquable sur laquelle s'appuyer. Il y a seulement eu la conjonction d'un fait d'édition — l'achèvement d'une première tranche de la publication des œuvres complètes de Césaire d'Arles dans les *Sources Chrétiennes* — et du désir chez les évêques de la région, de rappeler le souvenir de ce Père au moment où nombre de diocèses provençaux sont en synode. Très vite, les autorités civiles ont manifesté, elles aussi, un grand intérêt pour le projet qui s'élaborait.

Le programme s'est réalisé en trois temps, un quatrième étant prévu pour le printemps à Lérins ; on sait que Césaire y vint vers l'âge de vingt ans de Chalon-sur-Saône, sa ville natale, pour y vivre l'expérience monastique. Il y restera dix années, s'y imprégnant de la Bible, des Pères, d'Augustin surtout et de la saveur des exigences évangéliques. Nous passerons donc une journée à Lérins, le 22 avril prochain, reçus par la communauté des moines, profitant de leur liturgie, ainsi que d'une conférence sur l'évangélisation de la Provence et d'une visite archéologique.

Tout a commencé, assez discrètement, à Marseille, le 3 novembre. M. l'Abbé Jean Arnaud, directeur de Radio-Dialogue, avait invité le P. Bertrand et M. Guyon, chercheur au C.N.R.S., à y parler des Pères de l'Église et de leur actualité, en insistant sur Césaire. Quelques appels téléphoniques ont prouvé que le message était entendu. Un peu plus tard, on se retrouvait à la Maison diocésaine au milieu du Groupe d'Amitié « Les Pères de l'Église », dont le Père Arnaud est aussi l'animateur : occasion de fructueux échanges, en particulier sur l'équilibre que Césaire sut trouver entre la tradition du monachisme oriental, dont Lérins fut le foyer rayonnant en Gaule, et la théologie d'Augustin, nullement ignorée et même fort estimée par les disciples de saint Honorat.

La journée d'Aix, tirant parti de l'environnement universitaire, fut celle des éclairages approfondis. Le Père Adalbert de Vogüé, qui vient d'éditer, avec Dom Courreau, le premier tome des *Œuvres monastiques* de Césaire, offrit une analyse de la « Règle des vierges », d'où ressort la très haute estime que Césaire accordait à la vocation religieuse féminine. La visite de l'ensemble cathédral fut conduite, au début de l'après-midi, par M. Guyon ; elle pointait vers la figure de l'évêque Basilius, contemporain de Césaire, à qui revint, sans doute, d'édifier l'église épiscopale sur l'emplacement même du forum. Deux conférences parachevaient en soirée le panorama ; M. Février, de l'Université de Provence, insista sur la *Vita Caesarii*, et Mlle Delage, editrice des *Sermons au peuple*, sur le prédicateur infatigable qui fut pendant 40 ans l'évêque d'Arles. Un bel auditoire, notamment d'étudiants, a suivi ces travaux tant au palais des congrès qu'à Saint-Sauveur. M. de Peretti, maire d'Aix-en-Provence, avait tenu à recevoir l'ensemble des participants dans la salle des États de l'Hôtel de Ville.

Il semble qu'à Arles Césaire se soit retrouvé parmi son peuple. Une foule impressionnante remplissait la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville, pour écouter la conférence redonnée par Mlle Delage. Mais il y avait foule aussi, auprès de la tour des Mourgues, à écouter M. Rouquette, conservateur, sur le site du monastère fondé par le saint. Et la primatiale Saint-Trophime était pleine pour l'écoute de trois sermons de Césaire et de la lettre de Césaire aux moniales Richilde et Radegonde, grâce aux voix de M. Etchéverry, de la Comédie Française, et de Mlle Rio. Reine du Félibrige. La messe pontificale, animée par M. l'Abbé Fabre, archiprêtre, et la chorale paroissiale, fut célébrée par Mgr Panafieu, entouré de NNSS Madec, de Fréjus, et Mouisset, ancien évêque de Nice, ainsi que d'un nombreux clergé. A Arles aussi, le maire, M. Camoin, au cours d'une réception amicale, exprima combien de telles manifestations lui tenaient à cœur.

Nous nous efforçons, dans les mois qui viennent, de publier les conférences données au cours de ces célébrations.

Ajoutons que, en lien avec ces journées, mais étendue à la France et au-delà, une vente à prix réduit (25 %) est proposée par l'éditeur ; elle concerne 45 volumes des *Sources Chrétiennes* ; « aux sources chrétiennes de la France », tous les auteurs de la collection qu'a produits notre pays. Gênée à ses débuts par la grève des postes, cette vente, prévue pour durer tout le mois de novembre, sera prolongée jusqu'au 15 décembre (tract ci-joint ou à demander au Cerf ou aux libraires).

Les séminaires organisés conjointement par la Faculté de théologie et l'Institut des Sources Chrétiennes ont repris leurs travaux. Il n'y a pas changement ni sur les sujets proposés, ni sur les horaires par rapport à l'année 1987-1988. On peut donc consulter, au sujet de ces séminaires, le bulletin d'octobre dernier, n° 57, p. 15-16, ou se renseigner auprès des secrétariats de la Faculté de théologie ou des Sources Chrétiennes. Nos amis de la région lyonnaise ont, du reste, été prévenus par une circulaire de la reprise de ces activités.

## Un service missionnaire rendu par l'Association

Il est une plainte souvent entendue : les livres de Sources Chrétiennes sont trop chers. Nous le savons bien, nous qui essayons de conjuguer tous les moyens possibles pour abaisser les prix. Mais le point sur lequel on voudrait ici attirer l'attention est autre. Il est des pays où le prix ne constitue pas une difficulté. Il est une barrière absolue. Ces pays sont souvent ceux des jeunes Églises ; ils sont aussi ceux de la persécution religieuse : besoins immenses, particulièrement en livres de valeur, ressources minimes. Depuis des années,

l'Association, à la demande du Père Mondésert, a tenté pour sa part de combler l'abîme qui se creuse. Nous envoyons, chaque année, en moyenne pour 30 000 à 40 000 F de volumes de la collection en envois gratuits, selon les dons qui sont affectés par tel ou tel organisme, tel ou tel bienfaiteur, à cet effet. C'est ainsi qu'en 1987, dernier exercice achevé, 402 envois gratuits ont pu être effectués, à 34 destinataires, en 22 pays. Les Éditions du Cerf participent du reste à cet effort en nous consentant une réduction pour les exemplaires ainsi utilisés.

Ces envois, gérés avec prudence, répondent à une réelle attente. En voici la preuve : des témoignages tirés de la correspondance, souvent très amicale, qui s'est ainsi établi entre le Japon, l'Afrique, la Roumanie, la Pologne, la Yougoslavie, l'Irak, etc., et le 29 rue du Plat, à Lyon. Un professeur de séminaire au Bénin écrit : « Je suis heureux de constater que nos étudiants sont de plus en plus intéressés par les Pères de l'Église. Ils les lisent, non seulement dans les photocopies de morceaux choisis que je leur prépare, mais aussi dans le texte. Et de plus en plus nombreux sont ceux qui choisissent leur sujet de mémoire de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> années parmi les Pères. J'insiste surtout sur la richesse pastorale des textes, mais elle est inséparable de la valeur théologique et de l'intérêt spirituel » (Ouidah, 22 février 1988).

Et d'un archevêque d'Afrique : « Votre lettre et l'aide précieuse que vous vous disposez à accorder à notre Centre de Documentation et de Pastorale sont une grâce tombée du ciel (...). Les terribles souffrances et la persécution de notre Église ont anéanti ce Centre (...). Depuis plus d'un an, j'essaie de reconstituer le Centre de Documentation Pastorale. Je n'ai aucun livre des Pères de l'Église. J'ai peur de trop vous demander. Mais là où il y a une trop grande destruction du fait de l'ennemi, n'y a-t-il pas, de la part du Seigneur, une surabondance de grâce ? A une époque où l'on parle beaucoup d'inculturation et d'enracinement de la foi chrétienne dans le patrimoine spirituel et culturel de chaque peuple, ce lien avec les sources chrétiennes me semble prioritaire et obligatoire pour bâtir solidement l'Église » (11 décembre 1987).

Les Sources Chrétiennes sont un Institut de recherche attelé à des éditions exigeantes. Il est beau que cette exigence soit ressentie comme profitable au loin dans la vaste Église de Dieu. Il sera encore meilleur de pouvoir continuer à répondre à l'attente ainsi exprimée. Des aides nous viennent d'organismes comme les Œuvres Pontificales Missionnaires ou l'Œuvre d'Orient. En 1987 s'y sont ajoutés 21 280 F venant de particuliers. D'autres générosités orientées vers cette mission d'Église ne se lèveront-elles pas ?

## Deux rappels

La prochaine assemblée générale aura lieu le 20 mai prochain.

Un dixième des adhérents de l'Association n'a pas encore, à cette date, fait parvenir la cotisation pour 1988. Cela rendrait véritablement plus aisée la tâche de notre secrétariat, qui doit envoyer des reçus aux cotisants, si ces versements ne tardaient plus ; et, ce qui n'est pas à négliger, il y aurait là une aide pour notre trésorerie, particulièrement grevée en cette fin d'exercice par les célébrations qui viennent d'être relatées.

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. 78-37-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

IMP. TIXIER-AUDIN, LYON